



Vies de femmes-Femmes légendaires



Luxembourg
city tourist office

Luxembourg

la ville

bonjour!

30, place Guillaume II
B.P. 181, L-2011 Luxembourg
Tél.: (+352) 22 28 09
Fax: (+352) 46 70 70
touristinfo@lcto.lu
www.lcto.lu





[1] Cercle municipal



[1a] Frise d'Ermesinde



[2] Palais grand-ducal



[2a]



[2b]



[2c]

[2a] Marguerite d'Autriche

[2b] Marie de Hongrie

[2c] Marie-Thérèse

Vies de femmes – Femmes légendaires

Une promenade à travers mille ans d'histoire urbaine

Ouvrières et nobles, sorcières et saintes – l'évolution historique de la ville de Luxembourg est étroitement liée à l'histoire des femmes. Ce circuit, co-organisé par la bibliothèque Cid-femmes, montre la manière dont les femmes vivaient autrefois, le rôle qu'elles ont joué dans la société et en politique ainsi que les grandes figures féminines des mythes et légendes. Il suit les traces des premières princesses et régentes, mais aussi celles des premières femmes politiques élues. La légende de Mélusine renaît sur le rocher du Bock, site de fondation de la ville. Cet itinéraire à travers la vieille ville présentera aussi bien l'action des femmes en faveur de l'accès à l'éducation et à l'emploi que l'engagement de femmes religieuses ou laïques dans le travail social. Le rôle des femmes dans le domaine politique (souveraines ou citoyennes actives, femmes juives persécutées, femmes résistantes ou collaboratrices pendant la Seconde Guerre mondiale) sera également traité tout comme l'intrusion des femmes dans les domaines "masculins" tels que le sport et les arts. La forte présence d'icônes féminines dans l'histoire luxembourgeoise sera mise en contraste avec la réalité historique, bien moins connue, de la vie des citadines.

La comtesse Ermesinde et la lettre de franchise

Le circuit démarre sur la place d'Armes. Le relief [1a] du Cercle municipal [1], construit en 1907, est dédié à Ermesinde, comtesse de Luxembourg (1186-1247) et montre la remise de la lettre de franchise aux citoyens de la ville en 1244. Cette chartre fut par la suite commémorée comme le don d'une princesse libérale, mais était en réalité un traité qui ne comportait pas que des avantages pour les citoyens puisqu'il les soumettait par exemple au service d'ost. Malgré tout, Ermesinde reste dans la mémoire collective une souveraine exemplaire, une fondatrice pieuse de monastères, et une exception féminine à une époque dominée par les hommes. Or, les princesses influentes et suzeraines jouaient un rôle important au Moyen Âge.

Le "régiment de femmes" – les régentes à l'époque moderne

Du Cercle municipal, le parcours conduit au Palais grand-ducal [2] en passant par la place Guillaume II ("Knuedler" en luxembourgeois). L'aile gauche Renaissance du Palais date de 1572 et fut le siège du Conseil provincial et de l'assemblée des états. Le Duché de Luxembourg faisait autrefois partie des Pays-Bas habsbourgeois, administré par des gouverneurs des deux sexes au nom des souveraines et souverains espagnols – puis autrichiens. Sous les régentes



[3a] Marguerite Thomas-Clement



[3b] Manifestation de femmes devant le Parlement, 1972



[4] Rocher du Bock



[4a] Médaille d'Ermesinde



[4b] L'ondine Mélusine

Marguerite d'Autriche [2a] (1480-1530) et Marie de Hongrie [2b] (1505-1558), les Pays-Bas ont connu une apogée économique et culturelle. Alors que les femmes étaient presque toujours exclues de la succession au trône, l'impératrice Marie-Thérèse [2c] (1717-1780) parvint à s'imposer par les armes (Guerre de succession d'Autriche). Elle mit ensuite en œuvre des réformes importantes, dont un cadastre des domaines de ses sujets en vue de moderniser l'administration et de réduire les privilèges fiscaux de l'aristocratie. Le bâtiment du Palais actuel fait non seulement le lien avec les femmes au sommet du pouvoir mais également – en tant que lieu de jurisprudence et cour d'appel – avec les femmes accusées de sorcellerie et mises au ban de la société. Ainsi, pendant l'époque moderne (1500-1800), le Duché de Luxembourg connut environ 2 000 procès en sorcellerie. On estime qu'à travers toute l'Europe 50 000 personnes auraient été envoyées au bûcher, dont la moitié dans le Saint-Empire romain de la nation germanique, auquel appartenait autrefois le Luxembourg.

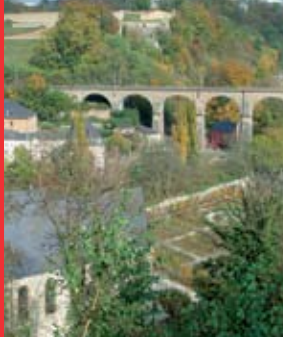
Prendre part à la politique

Du Palais, nous continuons vers le **Parlement** [3]. Même s'il n'y avait pas encore de mouvement féministe puissant au Luxembourg avant la Première Guerre mondiale, le droit de vote fut pourtant accordé très tôt aux femmes. En effet, pour des raisons stratégiques dues à un grave conflit politique, le Parlement vota le 8 mai 1919 en faveur du droit de vote des femmes. Pourtant, une seule femme parvint à

entrer au Parlement lors des premières élections législatives en 1919: l'institutrice et sociale-démocrate Marguerite Thomas-Clement [3a] (1886-1979). Entre 1931 et 1965, la Chambre ne compta, en revanche, plus aucune députée. Ce furent les jeunes femmes des années soixante, plus résolues et mieux formées, qui remirent en cause le rôle traditionnel qui leur était dévolu. En 1967, Madeleine Frieden-Kinnen devint la première ministre d'un gouvernement luxembourgeois. Cependant, les droits des femmes restaient encore fortement amputés: la législation civile, le droit successoral, le droit du divorce ou encore le droit du travail les discriminaient, sans parler de la contraception qui était taboue. À compter de 1972, le mouvement féministe, Mouvement de Libération des Femmes (MLF), fit pression sur les responsables politiques à l'aide d'un certain nombre d'actions [3b], afin que ces derniers mettent en œuvre des réformes dans les domaines concernés. Le MLF s'engagea également pour les droits des lesbiennes et pour la dépénalisation de l'avortement. Aujourd'hui encore, quatre mandats sur cinq au Parlement ou dans les conseils municipaux sont exercés par des hommes.

La légendaire Mélusine

Passant derrière le Palais, où l'on peut admirer un médaillon du portrait d'Ermesinde [4a], la rue Sigefroi conduit au **rocher du Bock** [4], site mythique de la fondation de la ville de Luxembourg. Selon la légende, Sigefroi, le premier comte dont le nom est cité par écrit (en 963) en rapport



[5] Pfaffenthal avec la maternité et le "Hondhaus"



[5a] Sages-femmes, Pfaffenthal, vers 1935



[6a] Ancienne prison pour femmes



[6b] Ancienne ganterie



[6c] Ouvrières de l'industrie textile

avec le rocher et le fort Lucilinburhuc, épousa une créature fabuleuse du nom de Mélusine [4b]. Pétri de jalousie, il rompit la promesse faite à sa femme de ne jamais la voir le samedi et découvrit alors qu'elle portait une queue de poisson. Sur ces entrefaites, Mélusine disparut dans les flots de l'Alzette et n'a plus jamais été revue jusqu'à ce jour. Au 19^e siècle, cette légende provenant à l'origine du Poitou (F) fut traduite en luxembourgeois et Mélusine devint la "mère" de la dynastie, de la ville et de la nation. On peut voir son portrait sur l'un des piliers du Palais (vers 1895) ainsi que sur un des vitraux de la cathédrale (1935-38).

Engagement social et activité professionnelle

Du "Bock", nous regardons d'abord face à nous, à gauche, le plateau du Kirchberg avec ses institutions européennes. Depuis l'origine, l'idée européenne renferme celle de l'égalité des droits de l'homme et de la femme dans le monde du travail. Beaucoup de réformes dans ces domaines n'ont été mises en œuvre au Luxembourg qu'en vertu des directives européennes. Nous regardons maintenant le quartier juste en dessous, à savoir le Pfaffenthal [5]. Au pied du viaduc se trouve le "Hondhaus", l'ancienne chapelle d'un hospice civil érigé vers 1600 par le gouverneur Mansfeld. Ce bâtiment accueillit temporairement les sœurs de Notre-Dame, fondatrices de la première école pour filles en 1628 (voir [7a]). À côté, sur la gauche, se trouve l'ancienne caserne de la cavalerie, qui fut la maternité et le centre de formation

des sages-femmes [5a] de Luxembourg entre 1877 et 1935. Au départ, l'établissement accueillait en priorité les indigentes et les célibataires; l'accouchement à l'hôpital n'est devenu une normalité qu'au milieu du 20^e siècle. La première organisation de femmes, "l'Association pour les intérêts de la femme" fondée en 1906, se préoccupa non seulement du droit des femmes à l'éducation et à l'emploi mais aussi de la "question sociale". L'association mena une enquête sociale dans les quartiers de la ville basse, à savoir le Grund, Clausen et Pfaffenthal, où les conditions de vie "n'avaient rien à envier à celles de Londres Est". Du rocher du Bock, nous arrivons sur la Corniche. Le quartier du Grund [6] s'étend à nos pieds. L'hospice Saint-Jean a été fondé par Marguerite de Brabant en 1308-09. Dirigé par des franciscaines de 1850 aux années 1980, il servit de centre de détention pour femmes. Un des motifs fréquents d'incarcération était la prostitution. Depuis le transfert de la prison pour femmes à Schrassig, l'hospice abrite le Musée national d'histoire naturelle [6a]. Sur la rive opposée de l'Alzette se trouvait la ganterie Reinhard [6b]. À la fin du 19^e siècle, de nombreuses femmes travaillaient dans les ateliers de tissage et dans les tanneries. En 1905, l'industrie du gant employait environ 1 800 ouvrières [6c] et 750 ouvriers; en 1925, elle ne comptait plus que 1 000 employés. Finalement, elle cessa ses activités dans les années cinquante. Les femmes n'eurent accès à la fonction publique et aux professions libérales qu'avec l'octroi de leurs droits politiques. L'accès à l'emploi continua longtemps à être très difficile pour les femmes mariées. Le déclin de



[7a] Ancien refuge des
bénédictins



[7b] Portail de l'église de la
Trinité



[7c] Anne Beffort



[7d] Aline Mayrisch -
de Saint-Hubert

l'agriculture et de l'industrie textile combiné au succès du modèle de la femme au foyer se traduit par une baisse du taux d'activité des femmes à compter du début du 20^e siècle. Il ne remonta qu'à partir des années soixante mais reste encore aujourd'hui inférieur à la moyenne européenne.

L'accès à l'éducation

De la Corniche, nous passons par la rue Large et atteignons la rue du Saint-Esprit, puis la **rue de la Congrégation [7]**. Les débuts de l'éducation féminine sont étroitement liés à l'histoire des monastères de femmes. En effet, à partir du bas Moyen Âge, les couvents offrirent une instruction aux "filles de qualité". L'un de ces monastères était le couvent des clarisses, fondé par Ermesinde en 1238 sur le plateau du Saint-Esprit où nous trouvons. Après son déménagement pour le Pfaffenthal (1690), les clarisses ouvrirent un refuge dans la ruelle de la congrégation (Maison Servais). Le refuge [7a] des bénédictins de Neumünster (aujourd'hui l'Inspection générale des finances) a été racheté par les sœurs enseignantes de Sainte-Sophie après la Révolution française. Une plaque commémorative sur ce bâtiment rappelle que la congrégation Notre-Dame s'était déjà installée dans ce quartier en 1628 et offrait un enseignement gratuit aux jeunes filles catholiques. Fondée à l'origine en Lorraine, la congrégation envoya quelques sœurs au Luxembourg à l'initiative d'Anne-Marie de Mansfeld (vers 1585-1657) et de Marguerite Busbach (1579-1651). Cette dernière entra elle-même dans les ordres en 1631; Anne-Marie

de Mansfeld, fille du gouverneur Mansfeld et d'Anna von Bentzerath, "femme libre et non mariée", était une enfant illégitime et l'entrée dans les ordres lui fut refusée. Les deux fondatrices furent inhumées dans l'église du cloître. Leurs tombeaux, qui se trouvent dans la crypte de l'actuelle église protestante de la Trinité [7b], peuvent se visiter sur rendez-vous. L'un des bâtiments de l'école Sainte-Sophie abrita également le premier lycée public pour filles entre 1911 et 1926. À compter de 1909, il offrit aux jeunes filles une alternative à l'école moyenne catholique et facilita leur accès à des études universitaires. Anne Beffort [7c] (1880-1966), l'une des pionnières de l'instruction féminine, fut la première femme du Luxembourg à soutenir une thèse de doctorat (en littérature française). L'initiative de la fondation du lycée de jeunes filles revient à l'Association pour les intérêts de la femme, présidée par Aline Mayrisch - de Saint-Hubert [7d] (1874-1947), qui le finança également les premières années. Cette mécène engagée de la culture a également cofondé la Croix-Rouge luxembourgeoise en 1914. Le "Meedercherslycée" déménagea en 1926 au Limpertsberg, où sous le nom de "Lycée Robert Schuman", il accueille désormais filles et garçons.

Guerre et conflits politiques

Quelques pas à peine séparent la rue de la Congrégation de la **place Clairefontaine [8]**. Le monument commémoratif de la Grande-Duchesse Charlotte [8a] a été dévoilé en 1990 en hommage à la cheffe d'Etat décédée en 1985. La guerre,



[8a] Place Clairefontaine,
Gde-Duchesse Charlotte



[8b] Allocution radiophonique
sur la BBC



[9] Cathédrale



[9a] La Vierge et l'enfant Jésus
à sa gauche Cunégonde

les profondes inégalités sociales et les conflits dynastiques engendrèrent une situation politique tendue après la Première Guerre mondiale. Sous la pression du mouvement antimonarchiste, la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde abdiqua en faveur de sa sœur cadette. Lors du référendum du 28 septembre 1919, les Luxembourgeois se prononcèrent en grande majorité pour le maintien de la monarchie sous la nouvelle souveraine. Durant la Seconde Guerre mondiale, Charlotte devint rapidement une icône de la résistance luxembourgeoise grâce à ses efforts diplomatiques et à ses allocutions radiophoniques sur la BBC [8b]. Elle incarna la volonté d'indépendance du pays. Les deux guerres mondiales assignèrent des rôles inédits aux femmes. Durant la Première Guerre mondiale, il n'y a pratiquement eu aucune offensive sur le territoire luxembourgeois, mais la famine et la crise économique poussèrent les femmes à exercer de nouveaux métiers. La Seconde Guerre mondiale reste l'événement le plus marquant et le plus tragique de l'histoire luxembourgeoise contemporaine. Elle causa la mort de 5 700 victimes, dont 699 femmes. Environ 15 pour cent des déportés et des prisonniers étaient des femmes; sur les 139 Luxembourgeoises déportées au camp de concentration pour femmes de Ravensbrück, 40 y laissèrent leur vie. Les manuels d'histoire évoquent en premier lieu les bourreaux masculins et les victimes masculines. Pourtant, des femmes aussi se sont engagées dans la Résistance, où elles accomplissaient la plupart du temps des tâches traditionnelles comme trouver de la nourriture ou laver les vêtements de déserteurs cachés. Quelques femmes étaient

aussi des espionnes ou aidaient à faire passer clandestinement des réfugiés, etc., tandis que d'autres collaboraient avec les nazis, la plupart du temps en adhérant à l'organisation nationale-socialiste des femmes ou par des actes de dénonciation.

Femmes saintes

La **cathédrale [9]** jouxte la place Clairefontaine. L'entrée ouest sur le boulevard Roosevelt, ornementée par Auguste Trémont entre 1935 et 1938, montre la Vierge Marie [9a], patronne de la ville depuis 1666 et également celle du pays depuis 1678. Le croissant de lune et le serpent vaincu à ses pieds indiquent que Marie n'est pas seulement invoquée comme consolatrice des affligés mais également comme protectrice contre le mal, particulièrement en temps de guerre. La stature nationale du culte marial était déjà très marquée dans les années 1930. Marie est entourée ici de six saints "luxembourgeois": Pierre de Luxembourg, Willibrord, Cunégonde, son époux l'empereur Henri II, saint Hubert et l'ermite Schetzel. Cunégonde (vers 985-1033) était la fille du comte Sigefroi et de son épouse Edwige. En 1014, elle reçut avec son mari Henri, le duc de Bavière, la couronne impériale du Saint-Empire romain de la nation germanique. Cunégonde participa activement aux affaires publiques. Après la mort de son époux, elle assura la succession de Conrad II avant de se retirer dans le monastère de Kaufungen, près de Kassel, qu'elle avait elle-même fondé. Elle fut canonisée en 1200.



[10a] “Gëlle Fra”, Place de la Constitution



[10b] “Lady Rosa” enceinte



[11] L'ancienne synagogue, 1930



[11a] L'écrivaine Maria Gleit



[11b] L'actrice Hanna Waag

Femmes en or

Traversant le bd Roosevelt, le parcours conduit sur la **place de la Constitution [10]**. En 1841, le pays obtint sa propre constitution et son autonomie étatique, ce qui se reflète dans des monuments commémoratifs souhaitant symboliser l'unité nationale et la solidarité. Trois des monuments principaux représentent des figures féminines ([10a], [12a] et [13]). Édifiée en 1923, la “Gëlle Fra” [10a] (la dame en or) est un monument complexe. Elle commémorait alors le souvenir des Luxembourgeois qui ont combattu dans les armées française et belge pendant la Première Guerre mondiale alors que leur pays était occupé par l'Allemagne. Le monument a été détruit au début de la Seconde Guerre mondiale et devint alors le symbole de la dictature nazie et de la répression. Entièrement remonté en 1985, le “monument du souvenir” est devenu un lieu de commémoration important. En 2001, une seconde statue – “Lady Rosa of Luxembourg” [10b] – fut temporairement installée à ses côtés. C'était une copie de la première mais représentée enceinte. À travers cette œuvre, l'artiste féministe Sanja Ivekovic interprétait la guerre d'un point de vue féminin: le mythe de la mère du soldat et les grossesses non désirées consécutives à des viols subis pendant la guerre. Cette installation artistique suscita un débat public houleux sur l'intangibilité de la mémoire collective, sur l'art contemporain ainsi que sur l'image de la femme dans la société.

Femmes juives et persécution

Laissant la “Gëlle Fra” derrière nous, nous suivons le bd Roosevelt et tournons dans la rue Philippe II. La **synagogue [11]** se trouvait autrefois à la place de l'actuel ministère de l'Éducation Nationale, au coin des rues Aldringen/Notre-Dame. Elle fut détruite en 1943 par les occupants nazis. L'histoire des femmes juives du Luxembourg est encore mal étudiée. La fondation de l'“Union des dames israélites” participa au développement de la vie associative juive de la ville. Après la prise du pouvoir par Hitler en 1933, le Luxembourg fut un lieu de refuge temporaire pour nombre de réfugiés d'origine juive ou de persécutés politiques, souvent des artistes. Parmi eux, il y avait aussi des femmes, comme l'écrivaine Maria Gleit [11a] ou l'actrice Hanna Waag [11b]. Pour vivre, les artistes organisaient des soirées théâtrales, des concerts, etc. Les femmes étaient particulièrement touchées par les décrets nazis en vigueur à partir de 1940. Les mariages et les relations sexuelles entre juifs et non juifs étaient sévèrement punis. Dans les foyers juifs, les femmes non juives de moins de 45 ans n'avaient pas le droit de travailler. Les horaires d'ouverture des magasins furent limités, les rations réduites. Les bijoux et objets de valeur furent saisis. Le 12 septembre 1940, les membres de la communauté juive eurent l'ordre de quitter le pays. À partir de l'automne 1941, commencèrent les déportations vers les camps de concentration de Theresienstadt, Auschwitz et Izbica, ainsi que vers le ghetto de Lodz en Pologne. En 1940, la communauté juive comptait 4 000 personnes environ. 1 380 d'entre elles furent déportées. Seules 79 revinrent des camps.



[12a] Monument Dicks-Lentz



[13] Monument de la princesse Amélie



[14a] La championne du monde de vélo Elsy Jacobs



[14b] La nageuse Lory Koster, 1924

Le monument des poètes

Le monument en hommage aux deux “poètes nationaux” Edmond de la Fontaine, dit Dicks, et Michel Lentz, dans ce qui est aujourd’hui le **square Jan Pallach [12]**, a été érigé en 1903. Il symbolise l’indépendance de la nation au moyen du lion tenant le drapeau et de la devise “Mir welle bleiwe wat mir sin” (“Nous voulons rester ce que nous sommes”) extrait de la chanson “Feierwon” de Lentz [12a]. Le “peuple” est incarné par une femme (paysanne) et un homme (ouvrier de la sidérurgie). Il est typique de l’époque que la femme soit représentée en lien avec la nature et tournée vers l’intérieur et que l’homme soit, quant à lui, producteur manuel et ouvert vers l’extérieur.

La princesse Amélie

Notre route se poursuit par la rue Beck en passant devant la bibliothèque du Cid-femmes pour rejoindre l’avenue Amélie. Le **monument commémoratif dédié à la princesse Amélie [13]** (1830-1872) se trouve dans le parc municipal. Inauguré en 1876, il fut le premier monument commémoratif public de la ville. Amélie de Saxe-Weimar épousa en 1853 le prince Henri, fils cadet de Guillaume II et Prince-lieutenant du Luxembourg. Comme l’indique l’épigraphie sur le socle (Princesse Henri des Pays-Bas), le monument est également dédié à son époux, dont le nom est lié au démantèlement de la forteresse, au départ de la garnison prussienne et à l’essor économique du pays. Amélie, pour sa part, ne

s’impliqua jamais dans les décisions politiques. Conformément à l’image féminine de l’époque, elle s’engagea principalement dans des œuvres caritatives et fut vénérée comme la “mère de la nation”, une fonction que reprit par la suite la Grande-Duchesse Charlotte (voir [8a]).

Les femmes sportives – ignorées pendant longtemps

Nous descendons l’escalier derrière le monument d’Amélie, où nous nous tenons à gauche avant de nous diriger ensuite vers la droite. Sur une allée secondaire du parc, nous trouvons deux plaques en bronze avec les portraits de célèbres **cyclistes luxembourgeois [14]**. On remarquera qu’il y manque celui de la championne du monde en cyclisme Elsy Jacobs [14a]. Le parc municipal était au début du 20^e siècle le lieu de rencontre des amateurs de sport. Il était équipé de courts de tennis et d’un vélodrome près de la villa Louvigny et on faisait du patin à glace sur l’étang “Brasseur”. Une course pour les femmes était également organisée pendant la saison cycliste. Les femmes appréciaient aussi le patinage et la natation. Les premières sections féminines de gymnastique voyaient le jour. Le Luxembourg a participé aux Jeux olympiques à partir de 1912, mais ce n’est qu’en 1924 que la nageuse Lory Koster [14b] (1902-1991) put participer comme première Luxembourgeoise aux Jeux de Paris. Elle arriva sixième sur le 200 mètres brasse. Le monde sportif s’est progressivement ouvert aux femmes après la Seconde Guerre mondiale, mais elles restèrent victimes de discrimi-



[15a] Niki de Saint Phalle
“La grande Tempérance”



[15b] La sculptrice
Simone Lutgen



[15c] La compositrice Lou Koster

nations. Le destin d'Elsy Jacobs (1933-1998), originaire du Pfaffenthal, en constitue un bon exemple. La cycliste commença par courir à l'étranger et sous licence française parce que les courses de femmes étaient interdites au Luxembourg! Elle devint championne du monde lors du premier championnat féminin en 1958. Mais lorsque la fédération luxembourgeoise de cyclisme refusa en 1974 de l'inscrire pour les championnats du monde en dépit de ses nombreux succès, elle quitta le Luxembourg amèrement déçue. Aujourd'hui encore, des efforts restent à faire pour mettre un terme à la différence de traitement des hommes et des femmes en matière de reportages journalistiques, de primes et de reconnaissance.

Les femmes et l'art

Nous poursuivons notre promenade à travers le parc jusqu'à l'avenue Monterey. Là, nous tournons à gauche et nous arrivons **place Emile Hamilius [15]** où se trouve la sculpture de Niki de Saint Phalle “La grande Tempérance” [15a]. Cette œuvre faisait partie d'une exposition en plein air de “nanas” de l'artiste, organisée en 1995. Lors de la procession annuelle de l'Octave, une des nanas fut recouverte – preuve que le débat public sur le corps féminin est toujours semé d'embûches. Hormis quelques rares exceptions (par exemple Simone Lutgen [15b] ou Thérèse Glaesener-Hartmann), l'art plastique créé par des femmes était peu considéré au Luxembourg avant les années 1980. De même, les deux seules compositrices reconnues avant la Seconde Guerre

mondiale étaient Helen Buchholtz et Lou Koster. Lou Koster [15c] (1889-1973), née à Luxembourg, composait principalement des lieder romantiques. L'histoire littéraire officielle ne mentionne que les écrivaines nées au 20^e siècle. Les jeunes femmes nées dans les années 1970 ou 1980, en particulier, redonnèrent un nouvel élan à cette discipline. Aujourd'hui, beaucoup d'artistes luxembourgeoises analysent le statut de la femme dans la société ou leur statut d'artiste dans la création. C'est ici, devant la sculpture “ailée”, que s'achève la promenade à travers mille ans d'histoire des femmes de la ville de Luxembourg.

Visites guidées sur inscription:

Luxembourg City Tourist Office, Tél.: (+352) 4796-2709

Fax: (+352) 47 48 18, guides@lcto.lu

Durée: 2 heures, 1 guide pour 25 pers. max., prix sur demande

Renseignements complémentaires sur les thèmes:

www.cid-femmes.lu: Centre d'information et de documentation des femmes et forum musical féminin Euterpe; **www.statec.lu, www.ceps.lu:** Études et données statistiques; **www.uni.lu:** recherche en matière de genre et de femmes à l'Université de Luxembourg; **www.vdl.lu:** Service à l'égalité des chances de la ville de Luxembourg; **www.mega.public.lu:** Ministère de l'Égalité des chances; **www.cnfl.lu:** Conseil national des femmes du Luxembourg.

Crédits iconographiques:

Almanach 1998 (7c), Archief en Museum voor het Vlaamse Cultuurleven, Antwerpen (15b), Archives nationales/PE318793, Jochen Bayer/Basel (2a), Bayer. Staatsgemäldesammlung (2b), Cid-femmes (14b, 15c), Collection Centre National de Littérature (11b), Ed. Guy Binsfeld (Cover, 1, 8a, 9, 10a, 12a, 13, 15a), Sonja Kmec (2, 4a, 7a, 9a), Henri Kugener (5a), LCTO (1a-C.Meier, 4, 5-M. Arthkamp), Lux. Illustrierte/Repr. Bibliothèque nationale (3a), Bulletin MLF 1972/1973 (3b), Christian Mosar/Casino Luxembourg (10b), Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg (2c-lmedia), Musée National d'Histoire et d'Art Luxembourg (6c), Office des Timbres (7d), Photothèque de la Ville de Luxembourg (6b-Eduard Kutter, 11 inconnu), Plaquette de l'inauguration du Monument G.-D. Charlotte (8b), Protestantesch Kierch vu Lëtzebuerg (7b), Christof Weber (6a), Pit Weyer (4b), Gaston Zangerlé, 2000 (14a)

Un projet du Luxembourg City Tourist Office et du Cid-femmes

14, rue Beck, L-1222 Luxembourg

Horaires d'ouverture: Mar.: 14-18; Mer., jeu., ven.: 10-18 heures;

Sam.: 10-12h30, Tél.: (+352) 24 10 95-1, cid@cid-femmes.lu,

www.cid-femmes.lu

Le savoir sur les femmes et le genre au Luxembourg

Le Cid-femmes a ouvert en 1992 une bibliothèque spécialisée dans le domaine de la littérature sur les femmes ainsi que des archives musicales féminines, accessibles au public. Elle possède aujourd'hui un fonds de plus de 20 000 livres, CD, revues et partitions. L'éventail des thèmes va du mouvement féministe international à la recherche sur le genre, de l'art féminin et des biographies de femmes à la littérature et à la littérature jeunesse, riche en figures féminines. Parallèlement, le Cid-femmes élabore et encadre des projets culturels, pédagogiques et sociopolitiques. Prêt de livres, de CD et de partitions aux usagers munis d'une carte de prêt; café-lecture aux horaires d'ouverture.

Sous le patronage du



MINISTÈRE DE L'ÉGALITÉ
DES CHANCES

Avec le soutien du Fonds culturel national et de Dexia Banque Internationale Luxembourg S.A.

69, route d'Esch, L-2953 Luxembourg

Tél.: (+352) 45 90-1, Fax: (+352) 45 90-20 10

contact@dexia-bil.lu, www.dexia-bil.lu

DEXIA

et de la Ville de Luxembourg dans le cadre de sa politique d'égalité des chances entre hommes et femmes.



ERNST & YOUNG
L'ESPRIT LIVRE

UNE MOITIÉ DE L'ESPÈCE HUMAINE EST HORS DE L'ÉGALITÉ. IL FAUT L'Y FAIRE RENTRER: DONNER POUR CONTRE-POIDS AU DROIT DE L'HOMME LE DROIT DE LA FEMME.

Victor Hugo



WWW.ERNSTER.COM

L'AURÉAT DU PRIX FÉMININ DE L'ENTREPRISE 2007

Impressum:

Éditeur: Luxembourg City Tourist Office

Auteurs: Dr. Sonja Kmec, Renée Wagener

Collaboration rédactionnelle: Maryline Arthkamp, Christa Brömmel, Roland Pinnel, Annie Van Driessche, Martine Voss, Heide Walch, Isabelle Wickler

Traduction française: Valentine Meunier

Réalisation: Editions Guy Binsfeld

Copyright © by LCTO et Cid-femmes – 10 000 ex. – 05/2008

Impression: Bastian Druck, Munsbach

